

Versailles 20 Dec. 1909

6047



Bien Monsieur Madame et amis,

Je vous remercie beaucoup et j'ai travaillé avec ardeur ces trois derniers jours à achever l'Introduction de mes félicités. Elle est terminée hier après midi. Malgré fumigations, inhalations, pulvérisations, pastilles, lait chaud, etc, je ne crois pourtant pas que mon manducal larynx ait eu un tout à fait succès, car il est encore sensible. J'irai demain matin voir un laryngologiste qui m'a dit si je puis aller me rendre à

Paris. S'il n'y avait rien, j'en profiterais
pour venir vous voir en me rendant
à la Revue Historique. Mais il ne
fait pas que, par ce vilain temps,
vous veniez à Versailles, quel que
soit le plaisir que nous aurions
à vous voir, ma femme et moi.

Ce qu'il y avait de diabolique,
c'est que nous avons en la semaine
dernière notre unique bonne au
lit, et que notre ménage a marché
cabin coté avec des services de
fortune. Ma femme en a été avertie

fatigués et cela durera encore
quelque temps, car nous aurons notre
bonne sœur sœur qui est venue
ici pour le saigner.

J'ai eu avec grand intérêt l'in-
terview de Joseph sur l'alcoolisme.
Quel brave cœur et que on peut-il
réussir ! Dire qu'on le a fait jamais
un minute, d'abord pour suite d'un
commode préjugé, et puis parce qu'on
sait que s'il était minute, on serait
pouvoir agir. l'exemple de gens comme
Joseph font bien penser que les systèmes

8460
anglais, d'avis des députés. Les pays
et indépendants de fortune ou les arri-
vées. Le ne comprennent pas, qui en avait
deux, il en parait pour dix, n'en a pas, com-
pris qui en augmentant de 6000 L d'un
coté l'indemnité parlementaire, il était
à un haut indépendant de budgetaires,
il faisait du métier de député; la plus
lucrative et la plus malhonnête des car-
rières. Qu'on aurait dit cela pour s'il avait
vu le niveau moral de la Chambre
actuelle. Je crois que Combes n'aurait
pas songé.

A bientôt, bon soir mes amis et amis
Vos tout dévoués C. Murmy.

Les architectes du grand Meru sont le grand Fene-
sant et le satisfaisant.